

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

AJAX

POINSINET DE SIVRY, LOUIS

Tragédie — 1789

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PENTHÉSILÉE	70 répliques
AJAX	49 répliques
AGAMEMNON	19 répliques
HERSILE	19 répliques
MEMNON	18 répliques
ULYSSE	16 répliques
ANTÉNOR	13 répliques
ARCAS	10 répliques
HIPPODAMAS	9 répliques
EURYBATE	2 répliques

Personnages muets & suite : SUITE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20
ACTE III	32
ACTE IV	49
ACTE V	64

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Memnon, Hippodamas.

MEMNON

Dieux ! C'est Hippodamas !... Pourquoi suis-tu Memnon ?

HIPPODAMAS

Pourquoi sortir sans moi des remparts d'Ilion ?
Tout m'attache à ton sort, l'amitié, la naissance.
J'ai frémi d'un départ conçu par l'imprudence.
Tu veux te perdre ; et moi, je veux t'accompagner.

5

MEMNON

Laisse-moi périr seul.

HIPPODAMAS

Cesse de m'indigner.
Ignoré-je les lois que l'amitié nous trace ?
Je te suivrai partout.

MEMNON

Connais-tu ton audace ?
Réserve à d'autres temps ces efforts dangereux :
Et puisse en profiter un ami plus heureux !

10

HIPPODAMAS

Quelle sombre fureur te ferait fuir la vie ?
Jamais envers les Dieux Memnon ne fut impie.
Ne le sois pas non plus envers Hippodamas.

15

MEMNON

Aurai-je moins de maux, quand tu les connaîtras ?

HIPPODAMAS

Oui. Verse tes douleurs au sein d'un ami tendre :
C'est les calmer, crois-moi.

MEMNON

Frémis de les entendre.
Ma blessure est profonde.

20

HIPPODAMAS

Il faut donc la soigner.

MEMNON

Je ne puis la r'ouvrir sans la faire saigner.
Ami, je suis jaloux.

HIPPODAMAS

Quoi ? Memnon pourrait l'être ?
Memnon, sûr d'être aimé, pourrait-il bien connaître
L'affreuse passion dont il ose parler ?

25

MEMNON

Détruits donc les récits qui m'ont trop su troubler.

HIPPODAMAS

Quels sont ces bruits ?

MEMNON

Qu'Ajax aime Penthésilée :
On dit même qu'aux yeux de la Grèce assemblée,
La Reine, consentant à des noeuds criminels,
Doit consommer ma honte, et le suivre aux autels.

30

HIPPODAMAS

Memnon devait-il croire une telle imposture ?
Et connaît-il si mal la vertu la plus pure ?

MEMNON

Ami, je le sais trop ; l'estime, la raison,
Combattent dans mon coeur un funeste soupçon ?
La raison le bannit ; mais l'amour le rappelle.
Ainsi toujours en butte à ce conflit rebelle,
Contre lui, contre moi, je fais de vains efforts,
Et j'endure un tourment pire que mille morts.
Ne pouvant soutenir un si cruel supplice,
Cette nuit, du repos j'ai fait le sacrifice.

35

40

J'ai voulu, dût la mort me couper les chemins,
Pénétrer dans ce camp, qui contient mes destins.
Tout semble succéder à mon audace altière.
De nos murs, sans témoins, je franchis la barrière.
Oui, le Sort, de mes vœux, exauce la moitié :
J'ai trompé tous les yeux, hors ceux de l'amitié.

45

HIPPODAMAS

C'est un avis du Ciel, qui veut que tu m'écoutes :
Je t'aiderai, moi-même à lever tous tes doutes.
Vois ces rochers voisins, ombragés de cyprès :
J'y connais des détours et des antres secrets.
L'oeil plonge sur ce camp de l'un de ces asiles,
Où du grand Sarpédon sont les cendres tranquilles.
De là nous pourrons voir ce qui se passe ici ;
Et ton sort, sans péril, pourra t'être éclairci.
Un seul poste franchi, je te réponds du reste.
Quelqu'un vient ; tout retard nous deviendrait funeste.
Tandis qu'un voile épais couvre encore les cieux,
Prenons par ce sentier ; et laisse faire aux Dieux.

50

55

60

SCÈNE II

Penthésilée, Hersile.

HERSILE

Ô Reine ! Où courez-vous ? Quoi ? Lorsque tout sommeille,
Un soin toujours nouveau vous trouble et vous éveille ?
La nuit sur tous les yeux verse encor ses pavots.

PENTHÉSILÉE

Ah ! Mon coeur est-il fait pour goûter le repos ?
Quand Memnon ne vit plus, tu condamnes mes larmes !
Amante sans espoir, et Guerrière sans armes ;
Prisonnière en ces lieux où j'ai porté l'effroi,
Plaisirs, gloire, repos, tout est perdu pour moi.

65

HERSILE

Mais, Madame, un faux bruit vous abuse peut-être :
Memnon peut dissiper les regrets qu'il fit naître ;
Peut-être, en ce jour même, un rapport plus certain...

70

PENTHÉSILÉE

Non, mon époux n'est plus ; tu me flattes en vain.
Hersile, c'en est fait ; ma disgrâce est comblée :
Eh ! Quelle attente encor flattait Penthésilée ?
Dans ce combat sanglant, où le fils de Thétis
Vainqueur, a succombé sous le fer de Pâris ;
Où du barbare Ajax je devins prisonnière ;
J'ai vu Memnon mourant couché sur la poussière,
Témoin infortuné de mon cruel destin,
Lever sur moi les yeux... les refermer soudain !
Et ton zèle aujourd'hui veut que la Renommée,
M'ait, du bruit de sa mort, faussement alarmée ;
Que, privée à jamais du plaisir de le voir,
Crédule, je nourrisse un inutile espoir.

75

80

HERSILE

Eh bien ! Abandonnez cette douce espérance ;
Des Destins irrités accusez l'inclémence.
J'approuve ces regrets, ces soupirs, ces sanglots,

85

Légitime tribut aux cendres d'un Héros.
Mais parmi les chagrins que cette perte entraîne,
Auriez-vous oublié les devoirs d'une Reine ? 90
Songez à ces vertus ; rappelez ces exploits,
Qui d'une sexe orgueilleux font respecter vos lois.
Vous pleurez un Héros que la gloire environne :
Concevez des regrets dignes d'une Amazone ;
A votre Peuple entier, faites-les partager ; 95
Et si Memnon n'est plus, vivez pour le venger.

PENTHÉSILÉE

Oui, je te vengerai, chère ombre que j'atteste !
Je soutiendrai le jour dans cet espoir funeste ;
Et je ne sortirai de ces indignes fers,
Que pour venger ma honte aux yeux de l'Univers. 100
Ah ! que faisais-je, Hersile, aux rives du Scamandre ?
J'ai vu Memnon périr, et n'ai pu le défendre.
Où m'emportait ailleurs la fureur des combats ?
Je n'ai pu, cher Memnon, prévenir ton trépas.
L'impitoyable Ajax, si près de leur aurore, 105
A moissonné les jours du Héros que j'adore !
Tigre altéré de sang ! Quand pourra ma fureur
Éteindre dans le tien ta rage et ma douleur ?

HERSILE

Ajax puise en vos yeux la fureur qui l'irrite ;
A vous persécuter, votre beauté l'excite ; 110
Et malgré votre haine, et malgré vos regrets,
Vous-même avez flatté ses amoureux projets.
Devez-vous espérer qu'il demeure tranquille,
Lui, qui de votre hymen...

PENTHÉSILÉE

Lui, m'y contraindre, Hersile ! 115
 Avant qu'un tel lien nous assemble tous deux,
 La mort, la mort viendra me soustraire à ses feux.
 Écoute ; et désormais connais-moi toute entière.
 Je voulais me venger ; mais j'étais prisonnière.
 Sans armes, sans appui, sans espoir de retour, 120
 Je dépendais d'Ajax ; je flattai son amour.
 Mais je lui vendis cher une espérance vaine ;
 Et mes feintes bontés l'immolaient à ma haine.
 Tantôt d'un fier chagrin affectant la rigueur,
 Je détruis d'un seul mot son fragile bonheur ; 125
 Tantôt d'un front serein recevant son hommage,
 Pour l'éloigner de moi, je flatte son courage.
 Deux lions furieux ravageaient Ténédos.
 Les Héros, tu le sais, de Mycène et d'Argos,
 Rebutés du péril, renonçaient à la gloire 130
 Qu'offrait à leur valeur une noble victoire :
 J'excite à cet exploit mon farouche Vainqueur.
 Ajax vole aussi-tôt mériter cet honneur.
 Il va bientôt, rempli d'un superbe attente,
 Déposer à mes pieds sa dépouille sanglante ; 135
 Attester ma parole, et, d'un regard cruel,
 Me prescrire la loi de le suivre à l'autel...
 Et moi, de ses projets je confondrai l'audace.
 Je saurai me soustraire au Sort qui me menace ;
 Et, bravant le pouvoir d'un Vainqueur irrité, 140
 Appesantir le joug où je tiens sa fierté.
 Ce superbe tyran, ce Courage indocile,
 Cet Ajax indompté, tu le verras, Hersile,
 A mon char enchaîné par un secret pouvoir,
 Gémir dans les langueurs d'un éternel espoir. 145

HERSILE

Ah ! Devez-vous penser qu'une aveugle tendresse
Le ramène toujours au piège qu'on lui dresse ?
L'Amour a-t-il sans cesse un bandeau sur les yeux ?
Bientôt vous reverrez un amant furieux
De vos projets sur vous renversant l'édifice,
S'affranchir des rigueurs dont il fut le complice.
L'imprudence, ou le temps, dévoilera votre art.
Il verra son erreur.

150

PENTHÉSILÉE

Il la verra trop tard.
Ma fierté, sa faiblesse, et même cette injure,
Contre tout son dépit en secret me rassure.
L'espoir qui l'a séduit, le trompera souvent :
Ajax est dans le piège engagé trop avant.
Je vais mettre à profit son indiscrete ivresse ;
AJe veux plus loin encore amener sa tendresse.
Quoi donc ? À la terreur on me verrait céder !
Ah ! Je risquerais trop à ne rien hasarder.
Contre nous dans ce camp je vois ce qui se passe.

155

160

HERSILE

Je sais qu'on vous redoute.

PENTHÉSILÉE

Et moi, qu'on nous menace.
On parle de complots, de sang prêt à couler,
D'un oracle inhumain, qu'on craint de révéler.
J'ignore quels forfaits Calchas médite, Hersile ;
Mais du sein de la tombe on interroge Achille.

165

Que dis-je ? De nos maux le triste enchaînement ; 170
 Anténor vers les Grecs député vainement ;
 L'instant toujours lointain de notre délivrance ;
 Le sombre ennui d'Atride, et son morne silence ;
 Ulysse enfin, cruel et perfide en tout temps :
 Tout n'offre à mon esprit que noirs pressentiments. 175
 Je vois d'affreux revers... mais j'ose les attendre :
 Le Sort peut me poursuivre, et non pas me surprendre.
 Il faut qu'Ajag me serve à repousser ces coups.
 Assurons-nous d'un Grec, pour mieux les perdre tous.
 Jetons entre eux et lui des semences de haines : 180
 Rendons et ma vengeance et sa chute certaines.
 L'Enfer même, l'Enfer seconde mes transports.
 Puisqu'Achille n'est plus ; puisqu'enfin chez les morts,
 Pâris et les Destins l'ont forcé de descendre,
 Que les malheurs des Grecs renaissent de sa cendre ! 185
 Que son Armure ici sème encor la terreur ;
 Qu'elle excite des Chefs la jalouse fureur ;
 Et que ce même Ajax, du courroux qui m'anime,
 Soit l'instrument aveugle, et bientôt la victime !

HERSILE

Juste Ciel ! Quels projets ! J'en frémis ; mais pour vous. 190

PENTHÉSILÉE

Ne plains, ne plains qu'Ajag. Il vient : fuis ; laisse-nous.

SCÈNE III

Penthésilée, Ajax, Arcas.

AJAX

Madame, un prompt succès devant vous me ramène,

J'ai combattu pour vous ; la gloire était certaine.

Fier de vous obéir, j'ai traversé les flots :

J'ai d'un fléau cruel délivré Ténédos.

195

Aux monstres indomptés dont elle a craint la rage,

J'ai fait sentir le joug, et subir l'esclavage.

Dans ce camp par mon ordre à ma suite amenés,

A traîner votre char, je les ai destinés.

Vous savez quelle attente occupe ma tendresse :

200

Venez aux yeux des Grecs remplir votre promesse ;

Venez, vous soumettant à des liens plus doux,

Dans Ajax triomphant reconnaître un époux.

PENTHÉSILÉE

J'ai promis, et mon âme a peine à s'en défendre ;

Tant d'épreuves, Seigneur, me pressent de me rendre :

205

Leur voix se fait entendre à mon coeur agité...

Et trouble un autre espoir, dont il s'était flatté.

AJAX

Ainsi donc vainement j'ai cru vous satisfaire ;

En vain j'ai combattu, j'ai vaincu pour vous plaire !

Par d'éternels délais abusant mon ardeur...

210

PENTHÉSILÉE

Eh ! Quels délais nouveaux ai-je exigés, Seigneur ?

Quel soin, quel vain soupçon vous tourmente sans cesse ?

Nous touchons à l'instant qu'a fixé ma promesse.
Vous êtes de mes jours arbitre souverain,
Et le sort des combats vous soumet mon destin. 215
Quelques vœux que d'Ajax forme la prisonnière,
Vous pouvez refuser d'écouter sa prière.
Je dois, je le sais trop, obéir au vainqueur.
Quels droits enfin croirais-je avoir sur votre cœur ?
Je suis votre captive ; et les Dieux... 220

AJAX

Non, cruelle
Il vous faut jusqu'au bout prouver mon triste zèle.
Abusez sur mon cœur de ce fatal pouvoir.
Parlez ; expliquez-vous : quel était cet espoir ?

PENTHÉSILÉE

Peut-être un autre temps me sera plus propice : 225
N'en parlons plus, Seigneur.

AJAX

Ô rigoureux supplice !
Ingrate... au nom des Dieux, Madame, expliquez-vous.
Eh ! Quoi ? Voulez-vous voir Ajax à vos genoux ?

PENTHÉSILÉE

Seigneur ! Que faites-vous ? Et quel oubli funeste ! 230

AJAX

Ah ! Je sais vos rigueurs, et j'en prévois le reste.
De votre haine en vain vous couvrez la moitié :
Je conçois tout l'excès de votre inimitié.

Content de vous servir, j'étais prêt à tout faire ;
 J'eusse immolé ma vie au désir de vous plaire ; 235
 Et vous, ingénieuse à me désespérer,
 Vous me parlez de vœux, qu'il me faut ignorer !
 Ce que vous désirez, vous n'osez m'en instruire !
 Sur mon cœur, dites-vous, vous n'avez plus d'empire !
 Barbare ! 240

PENTHÉSILÉE

Eh bien ! C'est trop hésiter en effet.
 Rassurez-vous, Seigneur, vous serez satisfait.
 Puisque vous le voulez, je romprai ce silence.
 Un prix, je l'avouerais, flattait mon espérance :
 Penthésilée encor l'ose attendre de vous ; 245
 Vous-même, en me l'offrant, en deviendrez jaloux.
 Votre gloire, Seigneur, loin d'être ici blessée,
 Au succès de mes vœux, est même intéressée.
 Le compagnon d'Ajax a vu les sombres bords ;
 Le redoutable Achille a passé chez les morts : 250
 Mais il laisse après lui cette armure fatale,
 Illustre objet des vœux de la Grèce rivale.
 À quel autre qu'Ajax ces honneurs sont-ils dus ?
 Qui doit les demander, quand Achille n'est plus ?
 Briguez cette dépouille, et faites-en la vôtre. 255
 Quel triomphe aujourd'hui nous attend l'un et l'autre ;
 Vous, rival de vingt rois, de l'obtenir sur tous ;
 Et moi, Seigneur, et moi, de la tenir de vous !

AJAX

Oui, je cède, Madame, au charme qui m'attire ;
 À votre volonté, sans doute, il faut souscrire ; 260
 Sans fruit, peut-être encor, courir à cet honneur,
 Et toujours différer l'instant de mon bonheur.

(Elle sort.)

PENTHÉSILÉE

Vos reproches enfin excitent ma colère.
Vous êtes informé de ce qui peut me plaire,
Seigneur. Je veux tenir tout ce que j'ai promis.
Ma main peut être à vous ; vous savez à quel prix.

265

SCÈNE IV

Ajax, Arcas.

AJAX

Dieux !... Suis-je encore Ajax ?... Ai-je tant de faiblesse ?
Ah ! Si de sa raison mon âme était maîtresse ;
Et si, contre l'amour justement révolté,
Mon coeur n'écoutait plus qu'une mâle fierté !...
Tu l'as vu, cher Arcas, à quel point on m'outrage.

270

ARCAS

Quittez, quittez, Seigneur, un indigne esclavage ;
Vengez-vous, par l'oubli, de ses traîtres appas.
Privez-vous de la voir.

AJAX

Que je m'en prive, Arcas !
Ah ! Mon âme à son joug est trop assujettie ;
Sa puissance sur moi s'est trop appesantie.
Il faut l'aimer toujours, et remplir mon destin.
Il faut... Mais cependant elle m'offre sa main.

275

Je ne suis point pour guide une apparence vaine,
Et j'en ai pour garant sa parole certaine.

280

ARCAS

On vous trompe, Seigneur ; et bientôt, pour tout fruit...

AJAX

Arrête ! Épargne au moins l'espoir qui m'a séduit.
Si de ce songe heureux mon âme est enivrée,
Ne m'est-il pas permis d'en chérir la durée ?
Pourquoi veux-tu, cruel, m'envier une erreur,
Qui, de mes sens troublés, peut faire le bonheur ?...
Mais parle ; qui t'a dit qu'un indigne artifice,
Préparé contre Ajax, en secret le trahisse ?
Comment justifier tes soupçons indiscrets ?
Qui t'a pu, de la Reine, apprendre les projets ?
D'où les sais-tu ? Pourquoi la noircir de ce crime ?

285

290

ARCAS

Seigneur, votre intérêt est tout ce qui m'anime :
C'est son zèle pour vous qui fait parler Arcas.
Puisqu'il vous a déplu...

295

AJAX

Non ; ne me quitte pas.
Prête encor ton secours à mon âme troublée.
Parle-moi... de ce trouble, et de Penthésilée.
Ai-je donc en effet mérité son dépit ?
Ami, pour l'irriter, qu'ai-je fait, qu'ai-je dit ?
Mais qu'importe, après tout ; si, malgré sa colère,
Elle me laisse encore assuré de lui plaire ?

300

Non, la Reine n'a point prétendu me braver ;
Par un dernier service elle veut m'éprouver.
Il faut la contenter ; l'entreprise est facile :
Allons mettre à ses pieds la dépouille d'Achille.
Cet hommage éclatant séduira son orgueil ;
De ses dédains, crois-moi, ce prix sera l'écueil.
Ô trop heureux Ajax, quelle sera ta joie !
Arcas, tu vois l'ivresse où mon âme est en proie ;
Ajax, à ses transports, ne peut se refuser.
Suis-moi... Mais crains, surtout, de me désabuser.

305

310

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Agamemnon, Ulysse.

ULYSSE

Vous m'évitez, Seigneur ! Ne puis-je enfin connaître
D'où naît ce sombre ennui que vous faites paraître ?
De quels chagrins nouveaux en secret agité,
N'osez-vous avec moi parler en liberté ?
Ne puis-je, au Chef des Grecs, offrir qu'un vain service ?
Agamemnon craint-il de consulter Ulysse ?

315

AGAMEMNON

Je suis chef de vingt rois ; mais d'un titre si beau,
Croyez-vous que l'honneur balance le fardeau ?
Ce sceptre si vanté n'est pas ce que l'on pense :
De son repos Atride a payé sa puissance.
Pour conserver le grade où le sort m'a porté,
Vous savez de quel sang l'orgueil l'a cimenté.
Encor, si d'un tel prix achetant cet Empire,
J'étais maître en effet dans ce rang qu'on admire !
Mais, dois-je l'avouer ? Le triste Agamemnon
Obéit à Calchas, et n'est Roi que de nom.

320

325

ULYSSE

Qu'entends-je ?

AGAMEMNON

Ce qu'en vain je me cache à moi-même.
Calchas usurpe ici l'autorité suprême,
Oppose à mes décrets les décrets éternels
Et renverse le trône à l'abri des autels.

330

ULYSSE

Quoi ? Seigneur ! Un sujet, soigneux de vous déplaire,
Forme, de vous braver, le projet téméraire !
Quel est donc l'attentat qu'il médite aujourd'hui ?

335

AGAMEMNON

Ulysse ! Soyez juge entre un monarque et lui.
Dans ce combat cruel, où la parque ennemie
Du plus vaillant des Grecs osa trancher la vie,
On fit cent prisonniers sur les Troyens vaincus...
Vain dédommagement d'Achille, qui n'est plus !
Dix jours s'étaient passés depuis ce jour funeste.
J'allais, d'Achille mort, honorer ce qui reste ;
J'allais mander les chefs ; quand le Roi d'Ilion
M'a fait, de ces captifs, proposer la rançon.
Je daigne y consentir : même, au nom de la Grèce,
À l'envoyé Troyen j'engage ma promesse ;
Je cours, aux yeux des Grecs, la faire exécuter...
Mais l'insolent Calchas est venu m'arrêter ;
Et d'un respect forcé, colorant son audace :
« Fils des Dieux, a-t-il dit, redoute leur menace !
Le Ciel a disposé des captifs Phrygiens ;

340

345

350

Son courroux te défend de briser leurs liens.
Achille les réclame ; et veut que sur sa tombe,
Tout leur sang aujourd'hui coule au lieu d'hécatombe. »

355

ULYSSE

Juste Ciel !... Mais, Seigneur, qu'avez-vous résolu ?

AGAMEMNON

Ou ce sceptre est armé d'un pouvoir superflu,
Ou, d'un juste courroux, apaisant le murmure,
Le vil sang du rebelle expira cette injure.
Et l'armée et les Dieux le protègent en vain.

360

ULYSSE

Seigneur, puisse le Ciel détourner ce dessein !
Vous le savez, le peuple en son zèle est extrême ;
Il révere en Calchas, et les Dieux, et vous-même :
Et le peuple, à la mort, verrait mener Calchas !

AGAMEMNON

C'est vous qui prononcez l'arrêt de son trépas.
Vous m'apprenez enfin que je me fais justice,
Qu'il croit braver ma haine, et qu'il faut qu'il périsse,
Sa mort sera le prix de sa témérité :
Elle importe à la Grèce, à ma sécurité.
Quoi ? Craindrai-je toujours les oracles d'un prêtre ?
Verrai-je à chaque instant les tumultes renaître ?
Vingt rois souffriront-ils que tout le camp troublé,
Méconnaisse ma voix quand Calchas a parlé ?
À cette indignité c'est trop longtemps descendre.
Croirez-vous ce qu'au Peuple il prétend faire entendre :

365

370

375

« Que le sombre avenir se dévoile à ses yeux ;
 Que lui seul est admis dans le Conseil des Dieux ;
 Et que, de leurs décrets, heureux dépositaire,
 Tout ce qu'il ose dire, il faut qu'on le révère ? »

ULYSSE

Non. Je n'encense point, d'un culte aveugle épris, 380
 La superstition, objet de vos mépris.
 J'ai moi-même autrefois, arrêtant ses conquêtes,
 Bravé ses foudres vains, suspendus sur nos têtes.
 Je la bannis d'Ithaque ; et nos tristes autels
 Ne furent plus souillés par le sang des mortels. 385
 Je confondis l'orgueil et les fables des prêtres.
 L'indiscret interprète eut le destin des traîtres.
 Le mensonge et l'erreur, de leur chute effrayés,
 Idoles de la Crète, y furent renvoyés.
 Mais, de mes longs travaux, je jouissais à peine, 390
 Quand le peuple indocile, au sortir de sa chaîne,
 Et de tous ses remords à la fois délivré,
 Voulut braver son roi, qui l'avait éclairé.
 Il fallut, à mon tour, appeler les prodiges,
 Ramener le vulgaire aux antiques prestiges, 395
 Le traîner aux autels que ma main lui ravit,
 Et le rendre à l'erreur, qui seule l'asservit.
 Songez-y ; n'allez pas, ardent à vous détruire,
 En immolant Calchas, exposer votre Empire,
 Eh ! Quel frein retiendra le soldat mutiné, 400
 Si par le fanatisme il n'est plus enchaîné ?

AGAMEMNON

Ainsi, je souffrirai que celui qui m'offense
 Ose accuser bientôt ma haine d'impuissance ;
 Qu'un pouvoir étranger le dérobe à mes coups ;

Et je n'aurai montré qu'un stérile courroux !

405

ULYSSE

Mais Calchas, en effet, prétend-il vous déplaire ?
 Écoutez moins, Seigneur, une aveugle colère ;
 Voyez quel est l'état où nous sommes réduits.
 Du superbe Ilion les murs sont-ils détruits ?
 Qu'ont servi ces vaisseaux dont la mer est couverte ?
 Achille, sur ces bords, a rencontré sa perte.
 Le courage des Grecs, par lui seul animé,
 Dans la tombe, avec lui, semble être renfermé.
 Ajax, qui seul ici peut remplacer Achille,
 Ajax n'exerce plus qu'un courage inutile.
 Une Scythe l'entraîne ; et son bras désormais
 Ne se fait plus sentir qu'aux monstres des forêts.
 Tout le reste du camp s'abandonne à la crainte.
 Tantôt, contre les rois, il s'échappe à la plainte ;
 Et tantôt, observant un silence profond,
 Le soldat consterné regarde l'Hellespont.
 Mais un appui vous reste en ce péril extrême.

410

415

420

AGAMEMNON

Et cet appui, Seigneur, quel est-il ?

ULYSSE

Calchas même.
 Refusez-vous de voir par quels secrets desseins
 Il demande le sang des prisonniers Troyens ?
 Il veut, par une loi sanguinaire, inhumaine,
 Des deux Peuples rivaux, ressusciter la haine ;
 Contraindre nos Soldats à n'espérer jamais,
 Des Troyens outragés, de traités ni de paix.

425

430

N'en doutez point, Seigneur, l'appareil qu'il apprête,
De Troie, à vos désirs, assure la conquête.
Ce sang va devenir le signal des combats,
Où les Grecs, à l'envi, vont courir sur vos pas.
Pourriez-vous craindre encore, à vous même contraire,
D'approuver, de Calchas, la rigueur salutaire ?
Le rivage d'Aulide, en un péril moins grand,
Vous a-t-il vu vous-même épargner votre sang ?

435

AGAMEMNON

Il suffit ; de Calchas j'emploierai le service.
Achevez, par ses mains, ce fatal sacrifice ;
Prince ! À le condamner je n'ai plus d'intérêt :
Calchas est innocent, puisqu'il vous le paraît.
Cependant, avant tout, prenez soin que l'armée,
De nos desseins secrets, ne soit point informée ;
Qu'aucun bruit n'en parvienne au Monarque Troyen ;
Et que, des prisonniers, l'espoir et le soutien,
Anténor, dès ce soir, retourne vers son maître.
C'est lui qui vient à nous ; ne faisons rien connaître.

440

445

SCÈNE II

Agamemnon, Ulysse, Anténor.

ANTÉNOR

Seigneur ! Priam sans doute a lieu d'être surpris.
Des soupçons trop fondés ont ému les esprits.
Après tant de délais, que voulez-vous qu'on pense ?
Qui peut des Phrygiens retarder l'espérance ?
Quand je vins, des captifs, proposer la rançon,
Je reçus pour garant la foi d'Agamemnon.

450

Je sais trop qu'un grand Roi ne peut songer à feindre ;
 Et ce n'est pas de vous que je prétends me plaindre.
 Ah ! Si vous ne suiviez que vos propres conseils !...
 Mais toujours les flatteurs entourent vos pareils :
 Et tel m'écoute ici, que je pourrais confondre.

455

(À Anténor.)

ULYSSE (à Agamemnon)

On m'attaque, Seigneur ; c'est à moi de répondre.
 De quoi m'accuse-t-on ? De mon zèle pour vous !
 Pour qui l'a recherché, ce reproche est bien doux.
 De mes soins vigilants, Troie enfin se méfie ;
 En voulant me noircir, elle me justifie.
 Prince ! De nos traités vous blâmez la lenteur ;
 Ce délai vous irrite : appelez-m'en l'auteur.
 Loin de désavouer un soupçon qui m'honore,
 Je veux, même à vos yeux, le confirmer encore.
 Lorsque envoyé vers nous des remparts d'Ilion ;
 Vous vîntes, des captifs, nous offrir la rançon,
 C'est moi, je l'avouerai ; moi, dont la prévoyance
 Vous avait, de nos chefs, ôté la confiance.
 J'eus mes raisons, Seigneur, que vous n'ignorez pas ;
 Et si, de mes conseils, on eût fait plus de cas,
 Si l'armée, à mes vœux, eût daigné condescendre,
 On vous eût renvoyé sans vouloir vous entendre.
 Eh ! Quels sont ces captifs que vous redemandiez ?
 L'élite des Troyens et de leurs alliés !
 Cinq enfants de Priam, l'espoir de la Phrygie !
 Une Reine, l'amour et l'effroi de l'Asie !
 Leur liberté, Seigneur, vous-même en conviendrez,
 Est sans doute au dessus du prix que vous offrez ;
 Et, pour m'expliquer mieux, quand on tient de tels gages,

460

465

470

475

480

La politique veut qu'on les garde en otages.

ANTÉNOR

Ô Ciel ! Ce que j'entends se peut-il concevoir ?
Des Rois à qui le Ciel a remis son pouvoir,
Oseront-ils braver les droits et la justice ?
Ah ! Seigneur ! Cette fois, pourrez-vous croire Ulysse ?

485

AGAMEMNON

Ces intérêts, Seigneur, exigent d'autres temps.
Je dois donner ce jour à des soins importants.
Les Grecs, d'Achille mort, vont disputer l'armure ;
Trop de retardement vous tiendrait lieu d'injure :
Retournez vers Priam. Bientôt, par mes Guerriers,
Je lui ferai savoir le sort des Prisonniers.

490

(À part.)

(Il sort.)

ANTÉNOR

Princes ! J'ai donc vers vous rempli mon ministère.
Partons ; mais, avant tout, pénétrons ce mystère.

495

ULYSSE

Seigneur, les Chefs des Grecs portent ici leurs pas.

SCÈNE III

Agamemnon, Ulysse, Chefs des Grecs.

AGAMEMNON

Venez, nobles Guerriers, vengeurs de Ménélas !
Tessandre ; Diomède ; Adraste ; Idoménée ;
Sténèle, digne sang du fameux Capanée ; 500
Et vous, Roi d'Épidaure ; et vous, Roi de Samos ;
Et tout ce que la Grèce a d'illustres héros !
La mort nous a ravi celui dont le courage,
De nos heureux succès, fut le plus sûr présage.
Les Dieux dont il sortait, l'enviaient aux mortels : 505
Il partage aujourd'hui leur gloire et leurs autels.
Gardons-nous de pleurer le vainqueur du Scamandre :
L'encens est le tribut que l'on doit à sa cendre.
Son grand coeur nous défend de l'oser regretter ;
Honorons mieux Achille : osons tous l'imiter. 510
À l'envi, cependant, célébrons sa mémoire ;
Autour de son tombeau, combattons pour sa gloire.
Que la force et l'adresse y disputent l'honneur :
Les armes du héros sont le prix du vainqueur ;
Consacrons-lui ce jour que les traités nous laissent ; 515
Demain la trêve expire, et les dangers renaissent.
Sortons ; et que chacun coure se préparer.
Dans la lice, avec vous, je veux moi-même entrer.
Mais Ajax vient à nous.

SCÈNE IV

AAgamemnon, Ajax, Acteurs précédents.

AJAX

Chef des Rois de la Grèce ! 520
Il est temps que l'effet suive votre promesse.
Vous le savez ; Ajax a longtemps refusé
L'inestimable don qui lui fut proposé.
Fier de servir les Grecs sans nulle autre espérance,
Il a toujours trompé votre reconnaissance. 525
Mais l'honneur que de vous il attend aujourd'hui,
Est digne enfin, Seigneur, et de vous et de lui.
C'est l'armure d'Achille où prétend mon courage.
Je dédaigne l'éclat de tout autre avantage.
Le premier de mes vœux me dut être accordé : 530
J'ai désiré ce prix, et je l'ai demandé.

AGAMEMNON

Prince ! De mes regrets j'avouerai l'impuissance ;
Et quand le sort s'oppose à ma reconnaissance,
Je n'aurai point recours aux vains déguisements :
Un obstacle invincible enchaîne mes serments. 535
Tous nos chefs assemblés par mon ordre suprême,
Vont célébrer des jeux annoncés par moi-même :
Tous y portent l'espoir dont vous êtes épris ;
Et les armes d'Achille en sont le digne prix.
Mais remettre aux combats le sort de cette armure, 540
À la valeur d'Ajax ce n'est point faire injure ;
Et si, pour l'acquérir, il faut être vainqueur,
Nul ne peut mieux que lui prétendre à cet honneur.

AJAX

Écartez ces détours, dont j’entrevois la cause.
Je conçois quel obstacle, à mes désirs, s’oppose. 545
Votre coeur, contre moi, dès longtemps irrité,
Frémit au souvenir de ma noble fierté.
Mon aspect, en ces lieux, vous rappelle sans cesse
Que je vous disputai l’Empire de la Grèce,
Quand ses Rois, accourus aux bords de l’Eurotas, 550
Prétendirent venger l’affront de Ménélas.
De là ce sombre accueil, ce front triste et sévère.
D’un refus odieux, faites moins de mystère.
Loin d’être humilié par d’injustes mépris,
Je remonte à leur source, et je m’en applaudis. 555
Que d’autres, à leur gré, vous vendent leur suffrage ;
Ajax, à ses pareils, ne sait point rendre hommage :
Et quelque titre ici qui vous puisse éblouir,
J’y viens chercher la gloire, et non vous obéir.

AGAMEMNON

Pourquoi me rappeler que votre altière audace 560
Osa jadis, en vain, me disputer ma place ?
Dans Sparte, votre égal ; ici, Chef de vingt Rois,
J’excuse votre orgueil, et compte vos exploits.
Ils me font oublier un discours qui m’outrage :
Je ne me souviens plus que de votre courage. 565
Si les armes d’Achille ont de quoi le tenter,
La carrière est ouverte : on peut s’y présenter.
Sortons, Princes !

SCÈNE V

AJAX (*seul*)

Eh ! Quoi ? Faut-il que je m'abaisse
À disputer ce prix aux Guerriers de la Grèce ; 570
Eux qui, dans les horreurs de nos derniers combats,
N'ont souvent fui la mort qu'à l'ombre de mon bras ?...
Mais qu'importe ? Écartons un scrupule frivole.
Penthésilée attend l'effet de ma parole :
Allons ; et, fallût-il le disputer aux Dieux, 575
Par ce nouveau succès, courons plaire à ses yeux.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Penthésilée, Hersile.

PENTHÉSILÉE

Hersile, mes regards te cherchaient dans la plaine.

HERSILE

Quel intérêt pressant vers ces lieux vous ramène ?
L'heureux Ajax si-tôt ?...

(Hersile se retire.)

PENTHÉSILÉE

Il touchait au succès. 580
Il courait à sa perte en servant mes projets.
Son bras, de ses rivaux, confondant l'espérance,
Hâte l'instant fatal, marqué pour ma vengeance.
À peine la trompette éclatait dans les airs,
Et déjà commençaient les funèbres concerts. 585
Mille et mille guerriers, excités par la Gloire,
Allaient, d'Achille mort, consacrer la mémoire,
Et disputer entre eux, dans les champs de l'honneur,

L'armure du Héros, destinée au vainqueur.
 Ulysse, Proténor, Adraste, Idoménée, 590
 Brûlaient de signaler cette grande journée :
 Et le bouillant Ajax, de m'obéir, jaloux,
 Les mesurait des yeux, et les défiait tous.
 Il ne peut contenir sa fière impatience.
 Il presse le signal, et le combat commence. 595
 Le dirai-je ? On lisait, sur son front inhumain,
 L'espoir injurieux de s'asservir ma main...
 Combien l'effet, Hersile, est loin de son attente !
 Va, crois-moi : cet orgueil, cette joie insultante,
 Ce long amas d'honneurs et de succès divers, 600
 Vont enfin, sur sa tête, appeler les revers.
 Déjà l'obscur brigue ose noircir sa vie.
 J'ai vu dans tous les cours la douleur et l'envie.
 Ajax est né superbe ; Ajax a contre lui
 Tous ces mêmes guerriers dont son bras est l'appui : 605
 Le jaloux Ménélas ; le fougueux Diomède ;
 Ulysse dont la haine a perdu Palamède.
 Qu'Ajax triomphe, Hersile, à leurs yeux éperdus :
 Encor cette victoire, et je ne le crains plus.
 Conçois, de tous les Grecs, quel sera le murmure 610
 Quand d'Achille, à mes pieds, Ajax mettra l'armure.
 Peins-toi ce nouveau crime indignant ses rivaux,
 Et déjà la Discorde agitant ses flambeaux.
 C'est parmi ces fureurs, c'est du sein de ces haines,
 Que va luire l'instant qui doit briser nos chaînes. 615
 Grâce au Ciel ! J'entrevois la fin de nos malheurs ;
 Et la Grèce, aux Troyens, va donner des vengeurs.
 Anténor cependant devait ici se rendre ;
 De la plaine à l'instant j'accourais pour l'entendre...
 Toi, ne néglige rien ; va voir de qui le Sort, 620
 Dans ce combat fatal, couronnera l'effort.

SCÈNE II

PENTHÉSILÉE (*seule*)

Mais quoi ? N'entends-je pas le cri de la Victoire ?
Pour qui ces chants guerriers, consacrés par la Gloire ?..
Le fils de Télamon triomphe en ce moment.
C'est lui... Dieux ! Sur son front, quel triste abattement !

625

SCÈNE III

Penthésilée, Ajax.

AJAX

Ô Reine ! En frémissant, apprenez ma disgrâce.
La Fortune envieuse a trahi mon audace.
Les Dieux n'ont pas permis qu'Ajax pût, devant vous,
S'offrir, couvert du prix dont vos yeux sont jaloux.
Un seul de cent rivaux ; ô trop sensible injure !
Un seul, à mes efforts, vient d'enlever l'armure.
Du moins vaillant des Grecs, d'un guerrier sans honneur,
L'absence du péril a ranimé l'ardeur.
Ulysse, de la ruse, a saisi l'avantage ;
Et l'adresse aujourd'hui triomphe du courage.
Non que, d'un plein succès, son effort soit suivi ;
Tout espoir, à mes vœux, n'est point encor ravi.
Mais les Dieux entre nous partagent la victoire ;
Et je me vois contraint de lui céder ma gloire,
Ou de lui disputer, dans le Conseil des Rois,
La dépouille d'Achille, et le fruit des exploits.

630

635

640

PENTHÉSILÉE

Ô Ciel ! Qu'ai-je entendu ? Quel surprenant langage !

Ajax n'est point vainqueur !

AJAX

Je l'avoue avec rage.

Ce jour a fait ma honte ; et mon zèle imprudent,

645

Dans le plus vil des Grecs, me donne un concurrent.

Daignez, daignez, Madame, affranchir ma promesse ;

Rougissez avec moi de l'affront qui me blesse.

Songez qu'un prix qu'Ulysse a pu me disputer,

N'a plus rien dont l'éclat ait droit de me tenter.

650

PENTHÉSILÉE

Quoi ? Vous pourriez souffrir que ce faible adversaire

Ravît un bien qu'Ajax a brigué pour me plaire !

Allez, Seigneur, allez dans le Conseil des Rois

Demander cette armure, et défendre vos droits.

AJAX

Contre Ulysse ! Qui moi ? L'espérez-vous, Princesse ?

655

Pourriez-vous exiger ?...

PENTHÉSILÉE

Rien, que votre promesse.

AJAX

Ah ! Donnez-moi, Madame, un plus digne rival,

Qui du moins, en valeur, puisse être mon égal.

Épargnez un outrage à ma gloire indignée...

660

Récompensez ma foi, trop longtemps dédaignée ;

Et gardez-vous de mettre un prix injurieux

À cet espoir charmant d'un hymen glorieux.

Dans ces délais cruels, je ne saurais plus vivre.
Venez ; et qu'aux autels...

665

PENTHÉSILÉE

Oui, vous pouvez m'y suivre.
Venez, aux yeux des Grecs, m'y jurer votre ardeur :
Portez-y vos serments ; les miens sont prêts, Seigneur.
Mais ce ne sont plus ceux que vous pouviez attendre ;
Votre coeur sur le mien n'a plus rien à prétendre. 670
L'éclatant désaveu que je reçois de vous,
Me rend toute à ma gloire, ainsi qu'à mon courroux.
Je vais à ces autels, où la fureur m'entraîne,
Vous faire le serment d'une immortelle haine.
J'attesterai les Dieux de l'invincible horreur 675
Que ce nouvel affront fait revivre en mon coeur.
Non, ce n'est point à vous que ma main fut promise.
J'en avais fait le prix d'une illustre entreprise.
J'en dus récompenser le plus grand des héros,
Le fils de Télamon, vainqueur de ses rivaux, 680
Le favori des Dieux, le successeur d'Achille ;
Et non l'amant timide à ma gloire inutile,
L'amant faible et sans foi, qui cherche à me trahir,
Qui semble craindre Ulysse, et n'ose m'obéir.
N'attends plus rien de moi, traître, après ton parjure ! 685
Ce n'est plus à tes soins que je devrai l'armure ;
Tes rivaux, mieux que toi, rempliront mon espoir :
Pour trouver un appui, je n'ai qu'à le vouloir.
J'exciterai ces chefs à venger une Reine :
J'épouserai celui qui servira ma haine ; 690
Celui qui, de mes mains, faisant tomber mes fers,
Abolira ma honte aux yeux de l'Univers.

AJAX

Oubliez-vous, Madame, en tenant ce langage,
 Qu’Ajax impunément ne souffre point d’outrage ?
 J’ai droit à votre main ; j’aime ; je suis vainqueur ; 695
 Et je pourrais un jour écouter ma fureur.
 Craignez mon désespoir, craignez vos injustices.
 C’est trop, c’est trop, cruelle, endurer vos caprices.
 Puisque de vous servir je me suis fait la loi,
 N’espérez plus d’époux, ni de vengeur, que moi. 700
 Non, non. N’attendez point qu’un autre vous délivre :
 Cet honneur m’appartient ; cet espoir doit me suivre.
 Quel obstacle, en effet, pourrait ne pas céder
 Au désir de vous plaire et de vous posséder ?
 Eh ! Quel autre mortel oserait y prétendre ? 705
 Ajax doit seul pour vous, seul peut tout entreprendre.
 Ce sont-là les seuls droits que j’ai sur votre cœur :
 Me les envieriez-vous ?

PENTHÉSILÉE

Méritez-les, Seigneur.

AJAX

N’en doutez point ; je vais, je cours vous satisfaire. 710

SCÈNE IV

PENTHÉSILÉE *(seule)*

Fortune ! À tous mes vœux, Divinité contraire ;
 Toi qui du Sort aveugle accomplis les décrets,
 Jusqu’à quand prétends-tu traverser mes projets ?

Ne te lasses-tu point de tenter mon courage ?
Perdrai-je encor l'espoir dont se repaît ma rage ?... 715
Mais que dis-je ? Est-ce à moi d'accuser les Destins ?
Je viens de les soumettre à mes heureux desseins.
Ô Sort ! J'ai su fixer ta fatale inconstance.
À ton gré désormais fais pencher la balance ;
Ton caprice incertain ne saurait me tromper ; 720
Et ma vengeance enfin ne peut plus m'échapper.
Si tu fais vaincre Ajax ; à trop de haine en butte,
L'orgueil de son succès me répond de sa chute :
Ou si le choix des Grecs couronne son rival,
De tous mes ennemis voici le jour fatal. 725
Déjà, dans tous les rangs, je vois la mort errante ;
Et les fureurs d'Ajax vont passer mon attente...
Anténor ne vient point ; qui peut le retarder ?
C'est lui-même !... Que vois-je ? Il craint de m'aborder.
Ah, Prince ! Quel effroi semble ici vous surprendre ? 730

SCÈNE V

Penthésilée, Anténor.

ANTÉNOR

Je frémis des malheurs que je viens vous apprendre.
Comment vous annoncer ces revers inouïs !

PENTHÉSILÉE

N'hésitez point... mon coeur les a tous pressentis !
Parlez ; quels sont les coups que le sort nous prépare ?

ANTÉNOR

Condamnés en secret par un arrêt barbare,
Les captifs Phrygiens, aux combats échappés,
Bientôt du coup mortel vont tous être frappés.

735

PENTHÉSILÉE

Dieux !

ANTÉNOR

Un Prêtre inhumain vient d'ordonner la fête ;
Et le glaive, et l'autel, et le bûcher s'apprête.
Un Grec, que j'épargnai dans nos derniers combats,
M'a dévoilé l'abîme entrouvert sous vos pas.
C'est de lui que je tiens ce secret redoutable.
Ulysse ose appuyer ce complot détestable.
Demain, la politique et la religion
Cèlent du sang troyen leur coupable union.

740

745

PENTHÉSILÉE

Et les foudres vengeurs suspendent leur justice !
Et le Ciel souffrirait cet affreux sacrifice !

ANTÉNOR

Madame, je suis seul : mais pour sauver vos jours,
Ces jours dont Troie entière attendait son secours ;
S'il ne faut que braver le sort le plus funeste...

750

PENTHÉSILÉE

Je vous entends, Seigneur ; épargnez-vous le reste.
Je rends grâce à vos soins, dont l'effort généreux

S'offre à me garantir d'un destin rigoureux.
Laissez trancher des jours qu'assiège trop d'envie.
Tant qu'a vécu Memnon, j'ai pu chérir la vie ;
Le trépas m'eût alors fait sentir ses rigueurs :
Je n'y vois aujourd'hui qu'un terme à mes douleurs.

755

SCÈNE VI

Penthésilée, Anténor, Hersile.

PENTHÉSILÉE

Approche : c'est ici qu'il faut périr, Hersile !
Notre sang va couler sur la tombe d'Achille :
C'était-là ce malheur qui nous menaçait tous.

760

HERSILE

Madame ! J'en sais un plus terrible pour vous.
Memnon...

PENTHÉSILÉE

Memnon, dis-tu ? Ciel ! Où tend ce langage ?
Memnon...

765

HERSILE

Reine, armez-vous de tout votre courage.
L'époux dont votre amour a pleuré le trépas...

PENTHÉSILÉE

Il vit ?...

HERSILE

Il va périr sous le fer de Calchas.

PENTHÉSILÉE

Hersile ! Soutiens-moi ; la force m'abandonne !...
Mais comment croire, ô Dieux ! Ce récit qui m'étonne ?
Qui t'a dit qu'il respire, et qu'il soit en danger ?

770

HERSILE

Les fers dont à mes yeux on allait le charger.

(À Anténor.)

PENTHÉSILÉE

Est-ce assez, Dieux cruels ?... Ah ! Prince magnanime !
Vous que je vois gémir du malheur qui m'opprime,
Vous dont mon imprudence a refusé l'appui,
J'accepte vos secours, non pour moi, mais pour lui.
Toi, poursuis...

775

HERSILE

Dans sa route Hippodamas le guide ;
Sa marche avait trompé tous les Guerriers d'Atride ;
Jusque vers ces cyprès il avait pénétré :
Mais au quartier d'Adraste à peine il s'est montré,
Soudain mille clameurs dans les airs retentissent.
Nul ne le reconnaît ; mais tous ils l'investissent.
On l'entraîne ; j'accours à leurs cris redoublés :
Memnon me voit, m'appelle...

780

785

PENTHÉSILÉE

Eh ! Qu'a-t-il dit ?

HERSILE

Tremblez.

PENTHÉSILÉE

Prends pitié de mon trouble ; achève... Je frissonne !
N'importe, apprends-moi tout.

790

HERSILE

Sachez qu'il vous soupçonne.
Jusque dans Ilion un récit imposteur
Vous dépeignit sensible aux feux de son vainqueur.
En proie à ce dépit, dans l'erreur qui l'entraîne,
Il venait s'immoler lui-même à votre haine.
Un mouvement jaloux excite ce transport :
Memnon vous croit coupable, et vient chercher la mort.

795

PENTHÉSILÉE

Qu'entends-je ? À cet affront je serais condamnée !
Hersile, je mourrais de Memnon soupçonnée !...
Allons ; il faut de lui savoir mon attentat :
Il faut le voir. Viens, cours, guide-moi vers l'ingrat.
Je veux lui reprocher ce soupçon qui me tue ;
Le forcer d'en rougir, et mourir à sa vue.

800

ANTÉNOR

Ô Reine ! À quels dangers courez-vous vous offrir ?
Faut-il vous immoler parce qu'il veut périr ?

805

De toutes parts ici la mort vous environne.
 Suivez mes pas ; venez avec cette amazone.
 Fier de sauver vos jours, j'exposerai les miens :
 Marchons par cette route aux remparts Phrygiens.

PENTHÉSILÉE

Anténor ! Est-ce à moi que ce discours s'adresse ? 810
 Moi, trahir à la fois ma gloire et ma tendresse !
 Abandonner Memnon aux rigueurs de son sort ;
 Et me couvrir de honte en évitant la mort !
 Renfermez ces conseils que je ne saurais suivre.
 Qui peut fuir le trépas, mérite peu de vivre : 815
 Je veux, même aux autels, l'attendre et le braver.
 Je veux avec Memnon me perdre ou me sauver.

ANTÉNOR

Eh bien ! Hasardons tout : frappons qui nous menace.
 Le désespoir nous reste ; il suffit à l'audace.
 Soulevons les captifs ; allons semer entre eux 820
 La nouvelle et l'horreur d'un sacrifice affreux.
 Par de justes fureurs conjurons la tempête.
 Troublons l'espoir des Grecs : renversons sur leur tête
 Cet oracle sanglant de l'Enfer en courroux.

PENTHÉSILÉE

Ah ! Voilà les conseils que j'attendais de vous... 825
 Mais, Prince ! Qu'espérer de cette audace altière ?
 Que pourront cent captifs contre une armée entière ?

ANTÉNOR

Ils tromperont Calchas...

PENTHÉSILÉE

Triste fruit de nos soins !
À Calchas échappés, en périront-ils moins ?... 830
Ne précipitons rien ; voyons venir l'orage.
Appelons la prudence au secours du courage.
C'est demain qu'à l'autel on doit nous immoler ;
Demain la trêve expire, et le sang doit couler :
Seul de nous, libre encor, fuyez ce lieu coupable. 835
Courez peindre aux Troyens le sort qui nous accable.
Qu'un peuple de guerriers sur vos pas soit conduit :
Armez leurs bras vengeurs dans l'ombre de la nuit.
Que mes cris soient pour eux le signal du carnage ;
Que le soleil, levé sur ce fatal rivage, 840
Éclairant, de Calchas, les projets confondus,
Cherche le camp des Grecs, et ne le trouve plus !

ANTÉNOR

Je vois, je reconnais, j'entends Penthésilée :
Sa vertu par le sort ne peut être ébranlée :
Je pars, et suis pour guide un présage si beau. 845
Rassurez nos amis dans cet effroi nouveau.
Des Troyens indignés je cours armer la haine.
De retour en ces lieux, je brise votre chaîne ;
J'assiège, dans leur camp, les Grecs épouvantés,
Et délivre à jamais ces bords ensanglantés. 850

PENTHÉSILÉE

Partez, Seigneur. Suivez un projet si sublime.
De Pergame à jamais assurez-vous l'estime.
Cherchez la Renommée. Ah ! combien ses cent voix,
Vont remplir l'Univers du bruit de vos exploits !

SCÈNE VII

Penthésilée, Anténor, Hersile, Memnon.

PENTHÉSILÉE

Ciel ! C'est Memnon, c'est lui !

855

MEMNON

C'est moi-même, perfide.

C'est ton époux vainqueur des cohortes d'Atride.

Il m'en coûte un ami ; trop brave Hippodamas,

La Fortune a trahi les efforts de ton bras.

Plus malheureux que toi, resté dans la carrière,

Je vis, pour détester la céleste lumière.

860

PENTHÉSILÉE

À la mort échappé, je retrouve Memnon !

MEMNON

Il n'en est plus pour toi, depuis ta trahison.

PENTHÉSILÉE

Qui ? Moi ! Je trahirais un époux magnanime !

MEMNON

Tout le camp t'en accuse ; et ce bruit fait ton crime.

865

PENTHÉSILÉE

Pour qui t'ai-je trahi ?

MEMNON

Le fils de Télamon
Me chasse de ton coeur, et remplace Memnon.

PENTHÉSILÉE

Frappe, si tu le crois... Ta main hésite encore !

MEMNON *(ému)*

Tu sais si je t'aimai.

870

PENTHÉSILÉE

Tu sais si je t'adore.
Quoi ? Je suis soupçonnée, et tu connais mon coeur !

MEMNON *(au comble du trouble)*

Non ; je lis dans tes yeux, et j'y vois mon erreur.

ANTÉNOR

Ah ! Prince ! À quel excès s'égare un grand courage !
Venez-vous donc ici détruire notre ouvrage ;
Et, complice du Ciel qui sévit contre nous,
Ajouter aux fléaux dont s'arme son courroux ?
Quel odieux soupçon troublait votre belle âme !

875

MEMNON

J'ai trop cru de vains bruits.

ANTÉNOR

Vous doutiez de sa flamme ! 880
 Quand son zèle pour vous, quand son amour jamais
 A-t-il fait éclater de plus généreux traits ?
 Mais croyez Anténor. Oui, Prince, oui, moi-même,
 Je cours dans Ilion, par son ordre suprême,
 Armer les Alliés que guide votre bras. 885
 Venez les rappeler à de nouveaux combats.
 C'est moi qui vous conduits ; moi dont la foi certaine
 Vous répond, en ce jour, de celle de la Reine.
 Savez-vous quel péril environne ses jours ?
 Qu'un Oracle barbare en a proscrit le cours ? 890
 Que tandis qu'Ajax seul est l'appui qu'elle espère,
 Loin de souscrire aux vœux de ce Dieu tutélaire,
 La Reine, chaque jour, fidèle à l'outrager,
 Irrite sa colère, afin de vous venger ?

MEMNON *(à Penthésilée)*

Ô ! Par quel repentir, quels désaveux sincères, 895
 Puis-je expier jamais des soupçons téméraires !
 Ton coeur me promet-il de les mettre en oubli ?

PENTHÉSILÉE

Sauve tes jours, Memnon ; ton crime est aboli.
 Conserve-les, ces jours, pour les couvrir de gloire.
 Reparaïs en ces lieux suivi de la victoire. 900
 Les prisonniers Troyens sont voués au trépas :
 Reviens, tous, nous soustraire aux couteau de Calchas...
 En exerçant ainsi ta valeur signalée,
 En exposant Memnon, songe à Penthésilée.

(Ils sortent.)

MEMNON

Je briserai tes fers. Allons, cher Anténor ; 905
Guidez-moi vers les murs que défendait Hector.
L'Ombre de ce héros pour eux encor milite :
De ses vaillants soldats courons armer l'élite.
Revenons avec eux ravir aux coups du sort
Nos braves compagnons investis par la mort. 910
Mettons le camp des Grecs, mettons leur flotte en poudre
Et qu'ils soient, de l'éclair, avertis par la foudre.

PENTHÉSILÉE

Grands Dieux, inspireurs de si nobles transports,
Dieux Troyens, secondez mes vœux et leurs efforts.
Et nous, consultons bien ce qui nous reste à faire. 915
Ajax, plus que jamais, me devient nécessaire :
Voyons de ses fureurs quel fruit on peut tirer,
Et de l'armure encor ce qu'il faut espérer.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Agamemnon, Eurybate.

EURYBATE

Oui, Seigneur ; à travers la ténébreuse horreur,
Qui de ces bois sacrés couvre la profondeur, 920
Cinq cents guerriers Troyens s’avançaient en silence.
On dit qu’ils méditaient une affreuse vengeance.
Le perfide Anténor, ce chef qui les conduit,
Pour fondre sur ce camp, n’attendait que la nuit.
La prudence d’Ulysse a percé ces mystères. 925
Répandus dans ce bois, ses secrets émissaires
Ont reconnu le piège et l’en ont averti.
Lui-même il est allé surprendre ce parti.
Quelque temps, mais en vain, ils osent se défendre :
Accablés sous le nombre, et forcés de se rendre, 930
Ils sont tous dans nos fers.

AGAMEMNON

Eurybate, il suffit.
Je reconnais sans peine Ulysse à ce récit.
Combien de fois son zèle a conservé la Grèce !
C’est un chef éclairé, dont l’active sagesse 935

Est, dans les maux pressants qui menacent l'État,
Ce qu'est le bras d'Ajax en un jour de combat.

SCÈNE II

Agaemnon, Ajax, Ulysse Chefs des Grecs, Suite.

(Aux Chefs.)

AGAMEMNON

Les voici, ces Rivaux que partage la gloire.
Venez, Princes, Guerriers, Juges de la victoire !
C'est à vous de fixer ce différent fameux 940
Que le sort même a craint de décider entre eux.
Pour juger leurs exploits, les vôtres sont vos titres.
Au défaut du destin, soyez donc leurs arbitres ;
Mais songez que la Grèce, et que tout l'univers,
Sur vous, comme sur eux, tiennent les yeux ouverts. 945

AJAX

Vous qui me réduisez à cet excès d'outrage,
Avant de m'écouter, contemplez ce rivage.
Sur quels bords êtes-vous ? Les efforts de mon bras,
À vos regards, ô Grecs ! s'offrent à chaque pas.
Et dans ces mêmes lieux, témoins de mes services, 950
Vous ne rougissez pas de m'opposer Ulysse ?
Ah ! Contre vos vaisseaux, ces traits, ces feux lancés,
Est-ce Ulysse, ou moi seul, qui les ai repoussés ?
Prêtez-vous l'oreille à ses discours frivoles ?
Sans doute il est aisé d'être brave en paroles. 955
L'Orateur sans péril moissonne un vain laurier.
C'est un talent du faible, inconnu du guerrier.

Je méprise cet art ; et pour toute science,
 Des sièges, des combats j'ai fait l'expérience.
 Voilà par quels travaux j'aime à me signaler. 960
 Ajax ne sait qu'agir ; Ulysse, que parler.
 Ajax a combattu, nul de vous ne l'ignore ;
 Mais que sait-on d'Ulysse, et qu'a-t-il fait encore ?
 Qu'il parle ; et prouve enfin ces services rendus,
 Ces combats, ces exploits, que personne n'a vus. 965
 Quoi ? N'aura-t-il jamais, de sa gloire suprême,
 Pour témoins, que la nuit ; pour garants, que lui-même ?
 Sur les armes d'Achille il pense avoir des droits :
 Il aspire à ce prix ; mais où sont ses exploits ?
 Que dis-je ? Quel besoin d'insister davantage ? 970
 Déjà de la dispute il a tout l'avantage.
 Non, Grecs ! De ce débat, quel que soit le succès,
 Je n'en puis plus sortir, qu'avilis pour jamais.
 Eh ! De quel prix pour moi serait une victoire,
 Dont Ulysse à vos yeux me dispute la gloire ? 975
 Ainsi, des deux côtés, mon opprobre est égal.
 Je m'estime vaincu, puisqu'il est mon rival.

ULYSSE

Ô Grecs ! Si le courroux de la Parque sévère,
 À vos vœux, comme aux miens, eût été moins contraire,
 Libres du triste soin qui nous a rassemblés, 980
 Et par Achille encore au Scamandre appelés,
 À l'ombre de son bras, nous pourrions, sans alarmes,
 Jouir de ses exploits, comme lui de ses armes.
 Mais les Dieux pour jamais nous ôtent son appui.
 Voici de ce Héros ce qui reste aujourd'hui : 985
 Un trophée immortel, et cette armure insigne.
 Puisqu'Achille n'est plus... qui seul en était digne,
 Que votre choix du moins ose justifier,

Quiconque désormais peut s'en croire héritier.
 Eh ! Qui mérite mieux cette gloire suprême, 990
 Qu'un prince, qu'un guerrier, dont l'heureux stratagème
 Sut découvrir Achille, et, du sein du repos,
 Sous les drapeaux de Mars, entraîna ce héros ?
 Oui, Grecs, vous me devez tout ce qu'a fait Achille.
 Son courage, sans moi, fût demeuré stérile. 995
 Dans un loisir obscur, la craintive Thétis
 À la Cour de Scyros avait caché son fils.
 Du sexe que feignit son adroite imposture,
 Il avait la mollesse, ainsi que la parure ;
 Et, d'un frivole amour, le charme séducteur, 1000
 Aux pieds d'une maîtresse, enchaînait ce vainqueur.
 Ajax lui-même en vain le cherche en cet asile ;
 Sous l'habit d'une femme, il méconnaît Achille.
 Lui, qui, par des soupirs indignes d'un héros,
 Souille à nos yeux sa gloire, et trente ans de travaux ; 1005
 Alors, n'osait penser qu'un Prince magnanime,
 Charmant, jeune, adoré, pût soupirer sans crime.
 D'Achille cependant j'observais les regards.
 J'offre à ses pieds mes dons confusément épars.
 Tandis qu'à ces objets la Cour est occupée, 1010
 Achille, Achille seul y remarque une épée.
 Il s'écrie, il s'élance, il s'en arme soudain...
 Et moi, je le saisis de cette même main :
 « Suis-nous (lui dis-je alors), viens secourir la Grèce.
 Fils des Dieux ! Est-il temps d'écouter la tendresse ? 1015
 C'est à toi de venger le crime de Pâris :
 Et Bellone t'appelle aux bords du Simois. »
 Je parlais ; ce Héros, qui reconnaît la gloire,
 Me regarde, rougit, et court à la victoire.
 Il traverse les mers, il surprend Ténédos, 1020
 Il assiège Lyrnesse, et ravage Lesbos.
 De là, chargé d'honneurs, et d'une immense proie,

Tel qu'un foudre vengeur, il paraît devant Troie.
 Tout fuyait au seul nom d'Hector victorieux :
 Achille immole Hector, et fait changer les Dieux. 1025
 Ô Grecs ! Voilà mes droits, et voilà mes services.
 Qu'a-t-on fait sans Achille... ou plutôt, sans Ulysse ?
 Hector est sous la tombe : Achille est un héros ;
 Mais, contraint par moi seul, il partit de Scyros.
 Sa gloire, ses lauriers, c'est de là qu'ils lui viennent. 1030
 Ainsi que vos succès, ces armes m'appartiennent.

AJAX

Oui, Grecs ! Tels sont ses droits ; qui le sait mieux que lui ?
 Eh ! Qu'a-t-il à citer, que les exploits d'autrui ?
 Lui-même il en convient ; son bras a besoin d'aide :
 Il lui faut, pour agir, Achille ou Diomède. 1035
 Pour moi, jaloux du prix qu'un vrai courage obtient,
 Je n'estime un laurier, qu'autant qu'il m'appartient.
 Mais de quel front, grands Dieux ! Ose-t-il peindre Achille
 Languissant à Scyros dans un obscur asile ?
 Eh ! Peut-on sans surprise entendre ce discours 1040
 De ce même guerrier, qui, tremblant pour ses jours,
 Contrefit l'insensé par une ruse infâme,
 Et qu'il fallut de force amener à Pergame ?
 Ô Grecs ! Donnez-vous ces traits, ce bouclier,
 À celui d'entre vous qui s'arma le dernier ? 1045
 Retraced-vous sa honte et sa fuite coupable.
 Rappelez-vous le jour et le lieu mémorable,
 Où, protégés du Ciel, et guidés par Hector,
 Les Troyens, dans leur choc, entraînent Nestor.
 Nestor appelle Ulysse en ce péril extrême ; 1050
 Mais Ulysse fuyait, et tremblait pour lui-même.
 Diomède indigné, le voit, retient ses pas,
 L'entraîne, et, malgré lui, le ramène aux combats.

Cependant la Victoire, achevant son ravage,
 Pousse Hector dans nos rangs, immolés par sa rage. 1055
 L'impitoyable mort lui frayait les chemins,
 Et la foudre en éclats s'élançait de ses mains.
 J'accours ; je trouve Ulysse abandonnant ses armes ;
 Ulysse, dont les cris témoignaient les alarmes.
 Soudain je vole à lui, transporté de courroux, 1060
 Frémissant de l'affront dont il nous couvrait tous.
 Je m'expose aux fureurs de la Parque homicide ;
 J'écarte le trépas de sa tête timide ;
 Et devant lui j'élève un vaste bouclier,
 Dont le triple contour l'ombrageait tout entier. 1065
 Délivré du péril, mais non pas de la crainte,
 Ulysse, de cent traits, me voit braver l'atteinte.
 Lui-même il fut présent, lorsqu'Hector, repoussé,
 Fut, sous un poids énorme, à mes pieds renversé...
 Ah, Grecs ! si cette Armure est le prix du courage, 1070
 Qu'on nous ramène encor dans le champ du carnage.
 Qu'au milieu des Troyens soient portés à l'instant
 Ulysse et son rival, et ce prix éclatant ;
 Et qu'à l'ombre du bras qui lui servit d'asile,
 Il m'ose disputer l'héritage d'Achille. 1075

ULYSSE

Amis, Princes, Guerriers, qu'indigne un tel discours !
 Souffrirez-vous qu'Ajax vous insulte toujours ?
 Ne confondrez-vous point cet orgueil qui vous blesse ?
 Lui seul, s'il faut l'en croire, aura vengé la Grèce.
 Redevables de vaincre à ses généreux soins, 1080
 Vous n'aurez, de ce siècle, été que les témoins.
 Ainsi c'est vainement qu'aux deux pôles du monde,
 On vante votre gloire en triomphes féconde.
 Sans Ajax en effet connaîtrait-on encor

Proténor, Mérion, Diomède et Nestor, 1085
 Et le second Ajax, si brave et plus modeste,
 Et tous ces Rois soumis aux neveux de Thieste ?
 Après leur nom fameux, je dois taire le mien ;
 Mais qu'Ajax le demande au rivage Troyen ;
 Qu'il interroge enfin, s'il veut connaître Ulysse, 1090
 Cette même Pallas, à mes travaux propice ;
 Ces lieux encor fumants du sang de Noémon ;
 Les mânes de Rhésus, et l'ombre de Dolon.
 Ajax à tous les Grecs prétend-il faire outrage ?
 Pense-t-il avoir seul la valeur en partage ? 1095
 Tous ces Rois, comme lui, connus par leurs travaux,
 N'ont-ils pas mérité ce grand nom de héros ?
 Sur ce titre commun, s'il fonde son attente,
 Si la seule bravoure est ici suffisante,
 Que tardons-nous encor ? De ce superbe prix, 1100
 Entre tous nos guerriers, dispersons les débris.
 Mais lui-même en ses vœux, fait-il ce qu'il désire ?
 Connaît-il cette armure où son orgueil aspire ?
 Sur ces métaux divins, les arts ingénieux
 Tracèrent les contours de la Terre et des Cieux. 1105
 Tout s'y peint : l'Océan renfermé dans ses rives,
 Les climats, les saisons, les heures fugitives,
 Les changements du Monde, et ses âges divers,
 Et les ressorts secrets qui meuvent l'Univers.
 Quel tableau pour Ajax ! À ses regards sévères, 1110
 Tous ces trésors de l'art sont autant de mystères.
 Quel charme aura pour lui, dans l'horreur des combats,
 Ce tissu merveilleux qu'il ne comprendra pas ?

(Il sort.)

AJAX

Ai-je assez supporté ton audace indiscrete ?
Et vous, Grecs, votre joie est-elle enfin complète ? 1115
Avez-vous à loisir observé de quel front
Je soutiens un reproche, et j'endure un affront ?...
Je n'ajoute qu'un mot, c'est à vous qu'il s'adresse :
Par dix ans de travaux, j'ai secouru la Grèce ;
Mon nom seul fait encor la terreur des Troyens : 1120
Cette armure m'est due... et si je ne l'obtiens,
Si votre injuste choix trahit mon espérance,
Si dans ce jour Ulysse emporte la balance,
Ce jour même aux combats me verra renoncer.
J'ai dit : je me retire, et vous laissez y penser. 1125

SCÈNE III

Agamemnon, Ulysse, Chefs, Suite.

(Il enlève l'armure, et sort avec sa suite.)

ULYSSE

Grâce au Ciel ! Mon rival s'arme contre lui-même.
Il n'a pu contenir son arrogance extrême.
Sa haine contre vous n'a plus rien de secret :
Qui vous menace ainsi, vous sert à regret.
Quels superbes adieux lui dictait son audace ! 1130
Et comme, en nous bravant, il a quitté la place !
Mais que penseriez-vous, si j'osais, à vos yeux,
Développer d'Ajex les complots odieux ?
Ce trésor si brigué, cette armure divine,
À qui soupçonnez-vous que son cœur les destine ? 1135
Achèverai-je, ô Grecs ! Ou ma bouche à jamais

Doit-elle vous cacher ces funestes secrets ?
 Mais l'injure vous touche, il faut donc vous l'apprendre.
 Frémissez de l'aveu que vous allez entendre.
 Ces armes dont le sort est remis en vos mains, 1140
 Présents d'une Déesse, et l'effroi des humains ;
 Ces armes d'où dépend la conquête de Troie ;
 Ajax, de sa captive, en veut faire la proie.
 Dans les yeux d'une Scythe, il puise dès longtemps
 L'amour du nom Troyen, l'oubli de ses serments. 1145
 Mon rival, d'une femme adorateur servile,
 Ne brûle d'usurper l'héritage d'Achille,
 Que pour courir soudain, de son esclave épris,
 Lui porter cette armure, et lui plaire à ce prix...
 Compagnons ! Au récit de sa lâche entreprise, 1150
 Je lis sur votre front votre juste surprise.
 Vos suffrages pour moi se réunissent tous :
 Je triomphe d'Ajax, et Minerve est pour nous.
 Guerriers Ithaciens, qu'illustre ma victoire !
 Enlevez ce trophée, et partagez ma gloire. 1155

SCÈNE IV

Agamemnon, Chefs, Suite.

AGAMEMNON

Prince ! Ce jugement que vous avez rendu,
 Ce choix libre, unanime, et que j'avais prévu,
 En couronnant l'espoir et le zèle d'Ulysse,
 Nous assure à jamais ses importants services.
 Le Destin cependant nous afflige aujourd'hui ; 1160
 En nous privant d'Ajax, il nous ôte un appui.
 Je dois cette justice à son courage insigne...
 Si des regrets sont dus à qui s'en rend indigne !

Cet Ajax, après tout, si fier, si courroucé,
Aisément, parmi nous, peut être remplacé :
Et le moindre soldat qui combat pour la Grèce,
Est plus grand à mes yeux, sans titre et sans noblesse,
Que tous ces demi-Dieux qu'éblouit leur pouvoir,
Et qui mettent l'orgueil à trahir leur devoir.

1165

SCÈNE V

Agamemnon, Chefs, Eurybate.

EURYBATE

Pour vous communiquer des secrets d'importance,
Seigneur, Ulysse attend votre auguste présence.
Nestor et Diomède accompagnent ses pas ;
Ils ont pris le chemin des tentes de Calchas :
Je les ai rencontrés vers la prochaine rive.

1170

AGAMEMNON

Je t'entends... mais d'Ajax que nous veut la captive ?

1175

SCÈNE VI

Agamemnon, Chefs, Penthésilée.

PENTHÉSILÉE

Puissant Roi de Mycène ; et vous, Grecs assemblés,
Superbes destructeurs de ces bords désolés !
J'offre à vos yeux surpris cette Reine guerrière,
Que le sort des combats fit votre prisonnière.
Heureuse si le jour qui me mit en vos mains,

1180

Eût terminé ma vie, et rempli mes destins !
 A fléchir devant vous, rien n'a pu me contraindre.
 J'ai vu mes maux sans trouble, et surtout sans me plaindre.
 J'espérais, libre encore au milieu des revers,
 Maîtriser le sort même, et régner dans les fers. 1185
 Mais les Dieux, je l'avoue, ont vaincu mon courage.
 Oui, Grecs ! De ce moment, je sens mon esclavage.
 Des guerriers malheureux, qu'intéressaient mes jours,
 Attirés par mes cris, volaient à mon secours.
 Ils couraient s'immoler pour venger mes injures : 1190
 L'impitoyable Ulysse a trompé leurs mesures.
 Renfermés, par son ordre, en des lieux souterrains,
 Déjà d'indignes fers on a chargé leurs mains.
 J'ose vous faire entendre une voix gémissante.
 Pour la première fois, je deviens suppliante. 1195
 De ces nobles captifs, j'ai plaint le sort affreux :
 J'implore des vainqueurs, sans doute, généreux.
 Et puisque l'intérêt de votre Europe entière
 Demande qu'en ces lieux je reste prisonnière,
 Tout l'or dont ma rançon vous flatta vainement, 1200
 Pour briser leurs liens, je l'offre en ce moment.
 Je sacrifierai tout. Qu'ils sortent d'esclavage :
 Je reste dans vos fers, et vivrai votre otage.
 À mon trône, aux combats, je renonce à jamais.
 Renvoyez ces captifs, et mes trésors sont prêts. 1205

AGAMEMNON

Reine ! Où tend ce discours que j'ai peine à comprendre ?
 Que me proposez-vous, et qu'osez-vous prétendre ?
 Par cette offre superbe, et qui doit m'irriter,
 Est-ce Atride, ou les Grecs, qu'on prétend insulter ?
 Quoi ? Tandis que Pâris, ravisseur téméraire, 1210
 Retient dans son palais la femme de mon frère,

Vous parlez de présents : vous pensez, par des dons,
Expier les forfaits, racheter les affronts ;
Et des Grecs immolés sous le fer homicide,
Mettre le sang à prix par un traité sordide ?
Non, non. La mort d'Achille, et son ombre en courroux
A rompu désormais tout commerce entre nous.
Les Alliés de Troie auront part à sa peine :
Nulle paix, nul accord, qu'en nous rendant Hélène :
N'en espérez point d'autre... Et quant à ces Guerriers,
Ils suivront le destin des autres prisonniers.

1215

1220

PENTHÉSILÉE

Dieux ! À quel traitement doivent-ils donc s'attendre ?

AGAMEMNON

Madame, Calchas seul a droit de nous l'apprendre.
Par le Ciel, et par lui, leur sort est arrêté.

PENTHÉSILÉE

Ah ! Je le prévois trop cet arrêt détesté,
Cet oracle inhumain...

1225

(Il sort.)

AGAMEMNON

Reine ! Quel qu'il puisse être,
Quand il en sera temps, vous le pourrez connaître.

SCÈNE VII

PENTHÉSILÉE (*seule*)

Cruels ! Ainsi des Dieux vous empruntez la voix,
Pour braver leurs autels, et profaner leurs droits ! 1230
Ce sacrifice affreux, cette exécrable dête,
Non, ce n'est point le Ciel, c'est Calchas qui l'apprête.
Où suis-je ?... Quoi, Memnon va périr sans secours !
Que faire ? Où m'adresser ? Comment sauver ses jours ?

SCÈNE VIII

Penthésilée, Hersile.

PENTHÉSILÉE

Hersile ! c'en est fait : le sort qui nous accable, 1235
A réveillé des Grecs la haine inexorable.
Instruite en quels périls se retrouve Memnon,
J'ai tombé... l'avouerai-je ? aux pieds d'Agamemnon !
Ma douleur m'égarait : et ma mourante bouche
A presque révélé le secret qui me touche. 1240
J'ai prié, j'ai pressé ; je n'ai rien obtenu.
Mais parle : dans ce camp, que fait-on, qu'as-tu vu ?

HERSILE

J'ai vu le fier Ajax transporté de colère.
Il jurait d'immoler un rival téméraire.
Ses yeux étaient armés de feux étincelants ; 1245
Il roulait sur les Grecs des regards foudroyants :
Surtout, il détestait sa dernière entreprise.

PENTHÉSILÉE

Hersile ! Que dis-tu ?... Mais quelle est ma surprise ?
L'armure a disparu !

HERSILE

Pouvez-vous ignorer 1250
En quelles mains les Grecs viennent de la livrer ?
Contre les vœux d'Ajax aujourd'hui tout conspire :
Ulysse a triomphé.

PENTHÉSILÉE

Grâce au Ciel, je respire !

HERSILE

Reine ! Eh ! Qu'espérez-vous de cet événement ? 1255

PENTHÉSILÉE

Notre salut, Hersile ! est sûr, de ce moment.

HERSILE

Ciel ! Que me dites-vous ? Se peut-il ?... Mais, Madame,
Quel changement soudain s'est passé dans votre âme ?
Un calme heureux succède à votre ennui profond.
Quelle sérénité brille sur votre front ! 1260
Je lis dans vos regards un fortuné présage ;
Et votre seul aspect me remplit de courage.
Daignez de vos projets vous ouvrir à ma foi.
Quels périls avec vous faut-il tenter ?

PENTHÉSILÉE

Suis-moi.

1265

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Ajax, Arcas.

AJAX

Arcas ! Tu vois ma rage et mon ignominie.
Où fuir, où me cacher après cette infamie ?
Suis-je assez avili, suis-je assez confondu ?
Un autre a remporté le prix qui m'était dû !
J'ai vécu trop d'un jour, et c'est fait de ma gloire. 1270
Me voilà devenu l'opprobre de l'Histoire.
Ulysse m'a rendu, par d'indignes moyens,
La fable de la Grèce, et celle des Troyens.
Ce sont-là de tes coups, Destinée outrageuse !
Ajax eut en partage une âme courageuse, 1275
De toute servitude, ardente à s'affranchir,
Incapable de feindre, ainsi que de fléchir.
Ose me démentir, Destin ; voilà mon crime.
J'ai fait voir à la Grèce un coeur trop magnanime.
Je meurs couvert de honte, au déshonneur livré... 1280
Mais lâche, mais rampant, je vivrais honoré.

ARCAS

Seigneur ! Ah ! Pensez-vous qu'une ligue unanime

Vous enlève, des Grecs, et l'amour, et l'estime ?
 De tous les cours enfin vous croyez-vous proscrit ?
 Contemplez d'un autre oeil ce choix qui vous aigrit. 1285
 Votre gloire est entière. Eh ! Qu'importe qu'Ulysse
 D'un odieux triomphe en secret s'applaudisse ;
 Qu'il entraîne à son gré le suffrage des Rois ?
 Peut-il vous dérober l'honneur de vos exploits ?
 Des caprices du sort, la vertu dépend-elle ? 1290
 L'infortune lui prête une splendeur nouvelle.
 Télamon, comme vous, des Dieux persécuté,
 Ne dut qu'à ses revers son immortalité.
 Quel tort vous fait, Seigneur, un injuste adversaire ?
 Êtes-vous moins des Grecs le Héros tutélaire ? 1295
 Quel autre appui par nous pourrait être imploré ?

AJAX

Non. Ne me flatte plus ; je suis déshonoré.
 Que manque-t-il encor à mon malheur extrême ?
 Ah ! Puis-je sans frémir m'envisager moi-même ?
 Dieux ! Quels égarements ! Que d'outrages divers ! 1300
 J'ai creusé de mes mains l'abîme où je me perds.
 Trop funeste clarté, pourquoi viens-tu me luire ?
 Une indigne Maîtresse, obstinée à me nuire,
 A juré ma ruine... et ma fatale erreur,
 Et ma folle tendresse ont servi sa fureur ! 1305
 Voilà, voilà le piège où m'attendait sa haine.
 Je reconnais ses coups, quand ma perte est certaine.
 Car ne crois pas qu'Ajax survive à cet affront :
 J'en mourrai, cher Arcas... mais d'autres me suivront.
 Commençons, dès ce jour, à punir la cruelle. 1310
 Allons lui déclarer l'horreur que j'ai pour elle.
 Vengeons-nous de l'ingrate, et de ses attentats.
 Sers ma fureur, ami, conduis-moi sur ses pas.

ARCAS

Non loin de la forêt, j'ai rencontré la Reine.
Ses yeux étaient troublés, sa démarche incertaine.
Penthésilée enfin demandait à vous voir.

1315

AJAX

Que dis-tu ?... Mais, Arcas, quel était son espoir ?
Quel intérêt l'agite, et quel soin la dévore ?

ARCAS

Sans doute elle cherchait à vous trahir encore.

AJAX

Va, ne redoute rien ; mes yeux se sont ouverts :
J'ai dissipé le charme, et j'ai brisé mes fers.
Qu'il me tarde, à tes yeux, de confondre l'ingrate !
Ses regards me cherchaient !... Mon désespoir la flatte.
Ajax n'est, à ses yeux, qu'un vil jouet d'amour..
Mais c'est à l'inhumaine à gémir à son tour.
Je ne suis désormais que mon courroux pour guide.

1320

1325

ARCAS

Dieux ! C'est elle !

SCÈNE II

Ajax, Penthésilée, Arcas.

PENTHÉSILÉE

Seigneur ! Je viens...

AJAX

Tremblez, perfide !

Vous ne jouirez point de mes tristes fureurs.

1330

Ma disgrâce bientôt vous coûtera des pleurs.

Vous n'insulterez point, cruelle, à mon naufrage.

Il est temps que sur vous retombe enfin l'orage.

Ma haine désormais... Reine ! Que faites-vous ?

PENTHÉSILÉE

Seigneur ! Je viens tremblante embrasser vos genoux.

1335

AJAX (*l'empêchant*)

Vous, Madame ! Eh ! De moi qu'espérez-vous encore ?

PENTHÉSILÉE

Hélas ! Votre pitié : c'est tout ce que j'implore.

AJAX

L'espoir de me braver vous conduit-il ici ?

PENTHÉSILÉE (*aux pieds d'Ajax*)

Ah ! Seigneur ! Est-il temps de m'accabler ainsi ?

(À la Reine.)

AJAX (*à part*)

Quel trouble la saisit ! Que faut-il que je pense ?...
Reine ! Rassurez-vous ; je prends votre défense.
Parlez, ne craignez rien : Ajax sera pour vous.
Quels sont vos ennemis ?... Je les combattrai tous.
Montrez-moi ces cruels, nommez-moi leurs complices.

1340

PENTHÉSILÉE

Sauvez-moi donc, Seigneur, de la fureur d'Ulysse.

1345

AJAX

Ulysse, dites-vous !

PENTHÉSILÉE

Seigneur, l'autel est prêt :
Calchas, des prisonniers, a prononcé l'arrêt :
Ulysse a tout conduit ; ma perte est son ouvrage.

AJAX (*à part*)

Chaque mot que j'entends, remplit mon coeur de rage.

1350

PENTHÉSILÉE

Vous pâlissez, Seigneur, et semblez interdit !

AJAX

Madame, poursuivez ce funeste récit.
Dévoilez le tissu d'un complot que j'abhorre ;

Que mon esprit troublé conçoit à peine encore.
Surtout, de vous venger, confiez-moi le soin...
Je le prendrai, Madame, et l'instant n'est pas loin.

1355

PENTHÉSILÉE

À ces décrets sanglants, pourriez-vous méconnaître
La cruauté d'Ulysse, et les pièges d'un traître ?
Vous êtes le seul but de ses complots pervers.
S'il a proscrit mes jours, c'est qu'il vous les croit chers.
C'est lui qui, du Pontife, ouvre ou ferme la bouche.
C'est pour mieux cimenter son Oracle farouche,
Que les Troyens captifs, à Bellone échappés,
Dans cet Arrêt de mort, sont tous enveloppés.
Bientôt, de leurs bûchers, vous allez voir la flamme.

1360

1365

AJAX

Eh bien ! À leur secours il faut aller, Madame.
C'est à moi de punir ces lâches attentats.
Ne craignez rien d'Ulysse, encor moins de Calchas :
Tout mon sang est à vous... et cependant, cruelle !
Vous seule avez causé ma disgrâce nouvelle.
Vous seule, en m'exposant au plus mortel affront,
D'un éternel opprobre, avez couvert mon front.

1370

PENTHÉSILÉE

Perdez un souvenir dont votre orgueil murmure.
C'est trop, c'est trop Seigneur, regretter cette armure...

AJAX

Reine ! Je l'avouerai, ce coeur en a souffert.
Ajax, avec les Grecs, vous croyait de concert.

1375

Que dis-je ? Hélas ! Vous seule, à ma perte animée,
Avez livré ma gloire aux mépris de l'armée ;
À connaître un rival, par quel autre, réduit,
Me vois-je environné de l'horreur qui me suit ? 1380
Vous avez jusqu'au bout conduit votre artifice :
C'est vous, cruelle ! Enfin, par qui triomphe Ulysse.
Ennemie implacable attachée à mes pas,
J'ai dû croire en effet... Non, je ne le crois pas.
Quand j'ai pu le penser, j'étais tout à ma rage. 1385
Le souvenir récent d'un trop sensible outrage
Occupait mes esprits, de noirs soupçons frappés...
Je vous revois, Madame, ils sont tous dissipés.
Allons, allons, des Grecs, tromper la barbarie,
Renverser les autels qu'éleva leur furie, 1390
Détourner sur eux seuls un Oracle inhumain,
Et mettre aux prisonniers les armes à la main.

PENTHÉSILÉE

Ciel ! Quel est votre espoir ? Que prétendez-vous faire ?
Ah ! Pour tromper Ulysse, il faut plus de mystère.
Vous nous perdez, Seigneur, par d'imprudents secours ; 1395
Et si vous paraissez, c'en est fait de nos jours.

AJAX

Quoi, donc ? Impunément souffrirai-je une offense ?
Mon amour outragé gardera le silence ?
Un prêtre, de mes bras, viendra vous arracher ?
Je vous verrai saisir, et traîner au bûcher ?... 1400
Il faut, il faut, Madame, avant ce sacrifice...

PENTHÉSILÉE

Je le vois bien, Seigneur, il faut que je périsse.

Vous-même le voulez ; c'est par vous que je meurs.

AJAX

Vous, Reine ! Ah ! Dissipez ces indignes terreurs.
Commandez, ordonnez ; que faut-il que je fasse ?

1405

PENTHÉSILÉE

Que vous n'ajoutiez point vous-même à ma disgrâce :
Que, pour sauver mes jours, et ceux des Phrygiens,
Vous daigniez n'employer que les plus sûrs moyens.

AJAX

Je me suis fait, Madame, un devoir de vous plaire.
Prononcez donc ; quel est le conseil salutaire,
Par où l'Oracle affreux peut se voir démenti ?

1410

PENTHÉSILÉE

Dissimulons, Seigneur, c'est l'unique parti.
Chargeons de l'entreprise un ministre fidèle :
Tout dépend du silence encor plus que du zèle.
Sans vous montrer aux Grecs, qu'un seul de vos guerriers,
Arme, mais en secret, les six cents prisonniers.
Qu'un seul de vos vaisseaux nous reçoive sur l'Onde.
Laissez-nous disparaître : et quand l'Astre du Monde
Demain viendra briller aux yeux des matelots,
Tenez-vous prêt vous-même à traverser les flots...

1415

1420

AJAX

Il faut vous satisfaire. Arcas ! Tu viens d'entendre
Ce que Penthésilée ordonne d'entreprendre :
Ne m'oppose plus rien, c'est un ordre absolu.

C'est moi qui te prescris tout ce qu'elle a voulu.
Suis la Reine.

1425

ARCAS

Seigneur !...

(À Penthésilée.)

AJAX

Obéis, téméraire !
Obéis, dis-je ; ou crains d'irriter ma colère.
Vous partez ! Que mon coeur éprouve de tourment !
Puis-je, loin de vos yeux, puis-je vivre un moment ?
Vous partez ! Ah ! Du moins, ah ! Trop charmante Reine !
Assurez-vous Ajax qu'il n'a plus votre haine ?
Que mes soins, mes transports, si longtemps superflus ?...

1430

PENTHÉSILÉE

Il faut donc l'avouer : mon coeur ne vous hait plus.
J'entends crier la voix de la reconnaissance :
Oui, je sens, dans mon âme, expirer la vengeance.
Que ne vous dois-je pas ? Vous brisez mes liens ;
Vous sauvez, et ma vie, et celle des Troyens.
Je vous dois... plus encor que je n'ose vous dire.
Dans le fond de mon coeur, si je vous laissais lire,
Vous le verriez, Seigneur, vaincu par vos bienfaits,
Sensible à vos vertus, combattu de regrets.
Vous n'êtes plus pour moi ce tyran redoutable.
Vous n'êtes plus pour moi qu'un héros respectable,
Un prince magnanime, un vainqueur généreux,
Que les Dieux m'ont forcée à rendre malheureux.
Ah ! Je frémis de voir vos nobles destinées,

1435

1440

1445

Aux caprices du Sort, par l'amour enchaînées...
Et je voudrais qu'Ajax pût élever son coeur
Au dessus des dangers d'une funeste ardeur.

1450

AJAX

Ah ! Si vous me plaignez, quel malheur ai-je à craindre ?
Ah ! Si je vous suis cher, puis-je encore être à plaindre !

PENTHÉSILÉE

Le temps presse, Seigneur, gardons de différer.

(À Arcas.)

AJAX

Dieux ! Quel instant !... Ô toi ! Va, cours tout préparer :
Conduits la Reine ; et viens, du succès de ton zèle,
En ce lieu même, Arcas, m'apporter la nouvelle.

1455

SCÈNE III

AJAX *(seul)*

Grâce au Ciel ! Mes destins vont prendre un autre cours.
Les Dieux, à tous mes vœux longtemps cruels et sourds,
Me regardent enfin après tant d'injustices.
Némésis et l'Amour me sont du moins propices.
Pour qui va se venger, que la haine a d'appas !
Que de plaisirs on goûte à punir des ingrats !
Ah ! Combien ma fureur contemple avec ivresse
Les maux dont je prévois que va gémir la Grèce !
Ô toi, qui rends les Dieux, de tes faveurs, jaloux,
Pâle fille du Styx, et soeur du noir Courroux,

1460

1465

Vengeance ! Toi qui vis du feu qui te consume,
Viens pénétrer mon cœur de ta douce amertume.
Offre-moi des tableaux qui flattent mon espoir.
Peins-moi ce qu'en ces lieux mon départ fera voir.
Représente à mes vœux la victoire homicide,
Dévorant les guerriers et la flotte d'Atride ;
Tous les fléaux du Ciel, et tous ceux des Enfers
Se rassemblant contre eux, des bouts de l'Univers :
La Mort partout présente ; et pour comble de joie,
Ulysse sans défense, expirant devant Troie.

1470

1475

SCÈNE IV

Ajax, Ulysse.

AJAX

Mais qui s'avance à moi ?... C'est Ulysse, grands Dieux !
Perfide ! Oses-tu bien te montrer à mes yeux ?
Viens-tu rouvrir ici mes blessures cruelles ?

ULYSSE

La Grèce est en danger ; suspendons nos querelles.
Ajax ! Viens la sauver des plus affreux revers.
Un traître a, des captifs, osé briser les fers.
Nos vaisseaux sont en feu ; nous n'avons plus d'asile :
Paris, et les Troyens, sont sortis de leur ville.
Dans ce pressant péril, c'est vers toi que j'accours.

1480

1485

AJAX

Et la Grèce, dis-tu, m'appelle à son secours ?
La Grèce, dont le nom renouvelle ma rage !

Elle que j'ai servie, et qui me fait outrage !
 Elle qui doit sa gloire à mes derniers exploits !
 Elle qui me rejette, et t'a donné sa voix ! 1490
 Peux-tu, peux-tu chercher l'auteur de sa disgrâce ?
 Contre elle, des Captifs, j'ai seul armé l'audace.
 C'est moi dont le courroux a brisé leurs liens,
 C'est mon bras qui l'immole aux fureurs des Troyens ;
 C'est par moi que son sang a rougi leur épée ; 1495
 Reconnais ma vengeance aux coups qui l'ont frappée.

ULYSSE

Qu'entends-je ! Ah ! T'ai-je dû reconnaître à ces traits ?
 Quoi ! Ce prix trop brigué cause encor tes regrets ?
 Tu n'écoutes, ne suis que ta haine rivale...
 Eh bien ! Possède-la, cette armure fatale. 1500
 Faut-il te la céder, Ajax ? Tu peux parler.

AJAX

Je ne m'en servirais que pour mieux t'immoler :
 Concurrent détesté ! Va, sors de ma présence.
 Fuis ; cours vanter aux Grecs ta frivole assistance.
 Invente des moyens pour sauver leurs vaisseaux. 1505
 Va consulter Calchas sur ces malheurs nouveaux.
 Signale ton génie ; oppose à ces alarmes
 La fuite, les détours, tes familières armes.
 Surtout, n'attends de moi ni secours ni pitié ;
 Et sois sûr à jamais de mon inimitié. 1510

ULYSSE

Rien ne fléchit ton coeur ! Tigre ! Rien ne le touche !
 Poursuis ; reste fidèle à ton courroux farouche.
 Jouis de nos revers, insulte à nos douleurs,

Contemple avec orgueil ta honte et nos malheurs :
Abandonne la Grèce à son destin funeste. 1515
J'aurai d'autres secours ; et Minerve me reste.
J'atteste ici le Ciel, ennemi des pervers,
Que toi seul nous trahis, que c'est toi qui nous perds.
La vengeance des Dieux va fondre sur ta tête.
La peine suit le crime, et la tienne s'apprête : 1520
Parmi les Prisonniers, (frémis, traître, à ce nom !)
Parmi les combattants, je viens de voir Memnon.
Les Dieux l'ont rappelé de la fatale rive :
Tes mains, à ton rival, ont livré ta captive.
Je prévois quels regrets vont suivre tes transports. 1525
Va, je te laisse en proie à tes honteux remords.

SCÈNE V

AJAX (*seul*)

Quel coup de foudre, ô Ciel ! Ô disgrâce dernière !
Memnon vivrait ! Memnon reverrait la lumière !
Arrête !... Il est parti ! Je le rappelle en vain.
Il fuit, en me laissant le poignard dans le sein. 1530
Dieux ! quel avis funeste a frappé mon oreille ?
Quel effrayant soupçon dans mon coeur se réveille !
Je suis trahi ! le Sort, à me nuire, assidu...
Est-ce toi, cher Arcas !

SCÈNE VI ET DERNIÈRE

Ajax, Arcas.

ARCAS

Seigneur, tout est perdu !
Memnon, qu'on croyait mort, a paru dans la plaine ;
Le sang de nos guerriers vient d'assouvir sa haine :
Vous-même avez servi ses barbares efforts.
La Reine et lui, Seigneur, s'éloignent de ces bords.

1535

AJAX

Ils partent !... Pensent-ils se soustraire à ma rage ?
Viens, suis-moi, cher Arcas, courons vers le rivage ;
Montons sur mes vaisseaux.

1540

ARCAS

Quoi donc ? Ignorez-vous
Que les feux dévorants les ont embrasés tous ?
Un seul, qui, des Troyens, porte l'espoir funeste,
Est échappé ; la flamme a consumé le reste.
Mais un mal plus pressant me ramène à vos yeux :
Excité par Ulysse, Atride furieux
Prétend venger sur vous sa flotte et sa défaite.
Il faut, n'en doutez point, songer à la retraite.
Je crains même, je crains que mes soins superflus
N'aient trop tard... Mais, Seigneur, vous ne m'entendez plus !
Quelle noire fureur tout à coup vous transporte !
Ah ! Reprenez vos sens ; rejoignez votre escorte.

1545

1550

(Il brise la statue de Minerve. Le tonnerre tombe.)

(Il se précipite sur son épée.)

AJAX

Où suis-je ?... Sous mes pas je vois les sombres bords. 1555
Qui m'a conduit vivant dans l'Empire des Morts ?
Une secrète horreur de mon âme s'empare.
Dieux ! Où m'entraînez-vous ?... Je sens que je m'égare !
En ces instants affreux, pourquoi t'offrir à moi ?
À ta perte certaine, ami, dérobe-toi. 1560
Mon aveugle transport te prendrait pour victime :
Fuis, malheureux Arcas, épargne-moi ce crime.
Quelle Divinité, quel funeste Démon
Me souffle cette rage, et trouble ma raison ?
C'est toi, fille du Dieu qui lance le tonnerre, 1565
C'est toi dont le courroux me déclare la guerre.
Tombe ; de ma vengeance effrayons les mortels :
Vois détruire ton culte, et briser tes autels.
Ni l'Olympe irrité, ni Jupiter lui-même,
Ne sauraient te sauver de ma fureur extrême. 1570
Quels déluges de feux s'offrent à mes regards !
Quel effroyable bruit gronde de toutes parts !
Tonnez, Dieux impuissants, pour me réduire en poudre.
Armez l'Enfer encore, au défaut de la foudre.
J'échappe à tous vos traits ; je brave vos efforts : 1575
Et je saurai, sans vous, descendre chez les Morts.